

# AGATHOS

Revue Ivoirienne de  
PHILOSOPHIE ANTIQUE

Numéro 002  
Décembre 2018

ISSN: 2617-0051

[www.agathos-uao.net](http://www.agathos-uao.net)

# AGATHOS

**Revue Ivoirienne de Philosophie Antique de l'Unité Pédagogique et de Recherche  
(UPR) Métaphysique et Histoire de la Philosophie**

**Département de philosophie**

**UFR Communication, Milieu et Société**

**Université Alassane Ouattara**

**Directeur de publication : M. Donissongui SORO, Maître de Conférences**

**Contacts de la revue :**

(+225) 07 66 37 80

(+225) 07 75 64 69

+225 03 30 36 31

Boîte postale : 01 BP 468 Bouaké 01

E-mail : [agathos.uao@gmail.com](mailto:agathos.uao@gmail.com)

Site internet : <http://www.agathos-uao.net>

Bouaké - Côte d'Ivoire

**ISSN : 2617-0051**

## LIGNE ÉDITORIALE

Dans sa genèse et dans sa double structure conceptuelle et historique, toute philosophie est, avant tout, une mise en scène épistémique aux influences multiples et variées. Elle est un foyer pluriel de rencontres, un carrefour où des personnages conceptuels viennent encoder et décoder leurs discours. Pour le penser, la revue *Agathos* est un creuset d'incubation et de maturation de soi, un point de ralliement des savoirs passés, présents et à venir.

*Agathos* est ainsi un point focal de la pensée antique dans ses relations avec les autres champs de connaissance. Elle a pour vocation de promouvoir la production scientifique dans le vaste champ qu'ouvre la philosophie antique. En s'inscrivant dans ce champ disciplinaire, elle vise à relever les malentendus, dénouer les équivoques, revigorer les études antiques à travers un cheminement heuristique clair, et un questionnement tant érudit que fécond. *Agathos* vise également à constituer, pour l'espace francophone, un médium d'intégration ou de coopération institutionnelle au service de la recherche.

Par ailleurs, composante de l'expression idiomatique « Kalos kagathos » que la littérature grecque antique utilisait pour désigner ce qui est « beau et bon », le terme grec ancien « agathos », c'est-à-dire « bien », est un adjectif qui traduit l'excellence de caractère, la vertu. En cela, la revue *Agathos* est un espace de coalition entre les pensées du passé et celles d'aujourd'hui, pour que naissent de nouvelles promesses de réalisation d'un discours heuristique, exigeant et urgent en faveur de la philosophie antique.

Si, dans *La République*, Platon utilisait « to kalon », forme neutre de « kalos », pour définir l'idéal, et si l'exégèse de Luc Brisson traduit « Kalos kagathos » par « perfection humaine », la revue *Agathos* ambitionne d'être ce lieu de la recherche de l'idéal, de la perfection. Elle entend, par des contributions scientifiques de qualité, privilégier la quête de l'excellence. Elle veut apporter à l'actualité pensante, l'appui de la philosophie antique dont les avancées épistémiques ne se laissent pas jaunir par le temps.

En définitive, la revue *Agathos* se veut, à la fois, un instrument de pérennisation et de renouvellement du savoir. C'est un outil méthodologique et épistémologique permettant aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs de retrouver les approches anciennes. Comme telle, elle s'efforce de faire éclore des paradigmes discursifs nouveaux, ou de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques,

doctrinales et conceptuelles, issues du creuset de la philosophie antique, dans un cheminement novateur et critique.

Le Comité de rédaction

## **ÉQUIPE ÉDITORIALE**

**Directeur de publication** : M. Donissongui SORO, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

**Directeur-Adjoint de publication** : M. Youssouf KOUMA, Maître de Conférences, philosophie africaine et égyptologie, Université Alassane Ouattara

**Rédacteur en chef** : M. Kolotioloma Nicolas YÉO, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

**Secrétaire de rédaction** : Dr Fatogoma SILUÉ, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

### **Président**

**Prof. David Musa SORO**, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

### **Membres**

**Prof. Niamké KOFFI**, Philosophie politique et sociale, Université Félix Houphouët-Boigny

**Prof. Tanella BONI**, Philosophie antique, Université Félix Houphouët-Boigny

**Prof. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN**, Philosophie antique, Antiquité tardive, Sciences de l'éducation, Philosophie pour enfant et Philosophie de l'éducation, Université d'Abomey Calavy

**Prof. Tiémélé Ramsès BOA**, Histoire de la philosophie et philosophie africaine, Université Félix Houphouët-Boigny

**Mme Élise Yapo, épouse ANVILLÉ**, Maître de Conférences, Philosophie antique

**M. Donissongui SORO**, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

**M. Kolotioloma Nicolas YÉO**, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

## **COMITÉ DE LECTURE**

### **Président**

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Philosophie Politique, Université Alassane Ouattara

### **Membres**

**Prof. Niamké KOFFI**, Philosophie politique et sociale, Université Félix Houphouët-Boigny

**Prof. Tanella BONI**, Philosophie antique, Université Félix Houphouët-Boigny

**Prof. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN**, Philosophie antique, Antiquité tardive, Sciences de l'éducation, Philosophie pour enfant et Philosophie de l'éducation, Université d'Abomey Calavy

**Prof. Tiémélé Ramsès BOA**, Histoire de la philosophie et philosophie africaine, Université Félix Houphouët-Boigny

**Prof. Ludovic Doh FIÉ**, Esthétique et philosophie de l'art, Université Alassane Ouattara

**M. Youssouf KOUMA**, Maître de Conférences, Philosophie africaine et égyptologie, Université Alassane Ouattara

**M. Kolotioloma Nicolas YÉO**, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

**M. Ehouman KOFFI**, Maître de Conférences, Grammaire et linguistique du français, Université Alassane Ouattara

**M. Gbaley Bernard Stevens BROU**, Maître de Conférences, Histoire des sciences et Épistémologie, Université Alassane Ouattara

**Mme Élise Yapo, épouse ANVILLÉ**, Maître de Conférences, Philosophie antique

**M. Mahamoudou KONATÉ**, Maître de Conférences, Éthique et épistémologie, Université Alassane Ouattara

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

**M. Mahamoudou KONATÉ**, Maître de Conférences, Éthique et épistémologie, Université Alassane Ouattara

**Dr Naman Séni BERNI**, Maître-Assistant, Philosophie politique, Droits de l'homme et justice traditionnelle, Université Alassane Ouattara

**Dr Pierre Nanou BROU**, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

**Dr Baba DAGNOGO**, Maître-Assistant, Métaphysique et morale, Université Alassane Ouattara

**Dr Chifolo FOFANA**, Maître-Assistant, Philosophie politique et sociale, Université Alassane Ouattara

**Dr Caleb Siéna YÉO**, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

**M. Sanguen Kouadio KOUAKOU**, Ingénieur des systèmes et réseaux distribués, Université Alassane Ouattara

## **SECRETARIAT DE RÉDACTION**

**Dr Amed Karamoko SANOGO**, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

**Dr N'goh Thomas KOUASSI**, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

**Dr Bi Gooré Marcellin GALA**, Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

**Dr Nontonhoua Anne YÉO**, Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

**Dr Mamadou BAKAYOKO**, Assistant, Métaphysique et morale, Université Alassane Ouattara

**Dr Ange Alassane KONÉ**, Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

## **PROTOCOLE DE RÉDACTION**

La revue *Agathos* publie des textes inédits en langue française. Ils doivent parvenir sous forme numérique (fichier Word) au Secrétariat de rédaction, au moins trois mois avant la parution du numéro concerné. Pour être publiés, les textes soumis doivent se conformer aux normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES (NORCAMES/LSH) et aux dispositions typographiques de la revue *Agathos*.

### **I. Les normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES (NORCAMES/LSH)**

Les normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES peuvent être articulées autour de six points fondamentaux.

#### **1. La structure d'un article**

La structure d'un article se présente comme suit : Titre, Prénom (s) et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, Mots-clés,

Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Références bibliographiques.

## **2. Les articulations d'un article**

À l'exception de l'introduction, de la conclusion, des références bibliographiques, les articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres. (Exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1. ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

## **3. Les passages cités**

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

## **4. Les références de citation**

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens.
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de comportements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

## **5. Les notes de bas de page**

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

## **6. Les références bibliographiques**

Ce point comprend, d'une part, les divers éléments d'une référence bibliographique ; et, d'autre part, la manière dont ils doivent être présentés.

### **6.1. Les divers éléments d'une référence bibliographique**

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser, après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>ème</sup> éd.).

### **6.2. La présentation des références bibliographiques**

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

PLATON, 1966, *La République*, trad. Robert Baccou, Paris, Garnier-Flammarion.

## **II. Les dispositions typographiques**

Elles sont au nombre de trois.

- 1.** Le texte doit être présenté en Times New Roman (TNR), taille 12, Interligne 1,5, Format A4, Orientation : mode portrait, selon les marges ci-après : haut : 3 cm ; bas : 3 cm ; gauche : 3 cm ; droite : 3 cm.
- 2.** Le nombre de mots d'un article doit être compris entre 5 000 et 7 000.
- 3.** Les différents titres doivent être présentés en gras, sans soulignement.

## SOMMAIRE

- L'image philosophique du mythe dans la pensée de Platon**, Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara..... p. 1
- Démocratie et démagogie : contribution à une critique platonicienne de la crise du *logos***, Fatogoma SILUÉ, Université Alassane Ouattara..... p. 21
- De la référence à la tradition égyptienne chez Platon comme contestation de la modernité**, Nanou Pierre BROU, Université Alassane Ouattara..... p. 36
- Condition féminine et statut politique de la femme chez Aristote et chez Spinoza à l'ère de la promotion du genre**, Naman Seni BERNI, Université Alassane Ouattara..... p. 55
- Le plaisir, un principe d'éducation chez Aristote**, François Koudou OZOUKOU, Université Alassane Ouattara..... p. 72
- Le stoïcisme : une philosophie de la prépondérance de l'âme et de la connaissance**, Khalia HAYDARA, Université Cheikh Anta Diop..... p. 90
- Heidegger, un spécialiste moderne des présocratiques**, Pascal Dieudonné ROY-EMA, Université Alassane Ouattara..... p. 108



## HEIDEGGER, UN SPÉCIALISTE MODERNE DES PRÉSOCRATIQUES

Pascal Dieudonné ROY-EMA  
Université Alassane Ouattara  
roypascal2007@yahoo.fr

### Résumé

Dans l'histoire de la pensée philosophique, Heidegger est l'un de ceux qui ont engagé un dialogue de pensée avec les présocratiques. Son cours de 1932 est le premier à aborder leurs pensées sous l'angle du commencement qui s'y joue. C'est le motif du commencement qui va orienter la lecture qu'il entreprendra pour la recherche d'un autre commencement, à partir du dialogue avec les textes présocratiques. Il croit retrouver chez eux, une première expérience de la pensée de l'Être, notamment avec la notion de *phusis* (*φύσις*), qu'il voit comme un écho anticipé de ses propres intuitions. Il se tient à l'écoute de cette parole initiale, non par curiosité historique, mais pour dégager l'expérience qui y demeure abritée. Retourner, recourir aux présocratiques, c'est savoir « s'entretenir au ciel de l'essentiel » (M. Caron, 2012, p.118). Heidegger reste donc l'un des spécialistes modernes des présocratiques qui ont participé aux origines philosophiques.

**Mots-clés :** Cosmogonie – Être – Origine – Philosophie grecque – *Phusis* – Présocratique

### Abstract

In the history of the philosophic thought, Heidegger is one of those who committed a dialogue of thought with the presocratic. His course of 1932 is the first one to approach them under the angle of the beginning which takes place there. It is the motive for the beginning that is going to direct the reading that it will begin for the search for another beginning, from the dialogue with the presocratic texts. He believes to find at their home, a first experience of the thought of the Being, in particular with the notion of *phusis* (*φύσις*) that he sees as an early echo of his own intuitions. He is held tuned to this initial word, not out of curiosity historic, but to clear the experience which remains to it sheltered. Return, to resort to the presocratic, it is to know how to "speak in the sky of the main part" (M. Caron, on 2012, p. 118). Heidegger thus stays



one of the modern specialists of these presocratic which participated in the origins of the philosophy.

**Keywords :** Cosmogony – To be – Origin – Greek philosophy – *Phusis* – Presocratic

## Introduction

La philosophie de Martin Heidegger est probablement la tentative la plus radicale de dépasser la métaphysique et de repenser notre rapport, notre présence au monde et aux choses. Nous conviant à un autre « commencement philosophique » (R. Kearney, 2009, p.108), sur les chemins d'un dévoilement de l'Être et d'une critique du rationalisme technicien, Heidegger retrouve le sens grec des choses, une « méditation à plusieurs voix ». Il était essentiel d'interroger « à nouveau - en le reprenant en son fondement - notre double héritage : celui de la vérité de l'être recherchée par Platon, Parménide et la métaphysique ; celui, également, de la vérité du Dieu transcendant annoncé par Moïse, les Prophètes et le Christ » (D. Parenteau, 2004, p. 29).

À partir de Heidegger donc, c'est tout le débat, voire le dialogue avec les présocratiques, qui se trouve ainsi renoué : débat incontournable, dont la modernité n'a pas fini d'épuiser les termes et les effets. Les dialogues avec les penseurs grecs ont pour but, selon M. Heidegger (1994, p. 125), de mener à l'Ouvert de l'être, c'est-à-dire « prendre ce qui à été pensé de façon grecque pour le penser d'une façon encore grecque».

Que signifie alors penser de façon plus grecque ce qui a été pensé de façon grecque? (...) Portant regard sur le déploiement de l'apparaître, cela se laisse bien élucider. Quand la venue en présence elle-même est pensée comme apparaître, alors règne dans la venue en présence le venir en-avant dans l'éclaircie entendue comme ouvert sans retrait. L'ouvert sans retrait se laisse voir dans le désabritement entendu comme éclaircie. Mais cette éclaircie elle-même demeure à tous points de vue impensée en tant qu'éclair. S'engager à penser cet impensé, cela veut dire: entreprendre plus originalement ce qui a été pensé de façon grecque, le prendre en vue dans sa prévenance. À sa manière, ce regard est grec, et pourtant, quant à ce qui aperçoit, il n'en est plus, ne serait plus jamais grec » (M. Heidegger, 1994, p. 110).

Autrement dit, ainsi qu'on peut le lire chez J. G. Tanoh (2013, p. 17), « penser d'une façon encore grecque ce qui a été pensé par les Grecs n'en est pas moins une pensée de ce qui n'a été pensé pour rendre plus éclatant ce qui est pensé et ce qui doit être pensé.». Heidegger trouve donc nécessaire le dialogue avec l'aube de la pensée, la Grèce Antique. À partir du dialogue avec les présocratiques, Heidegger vise une



appropriation plus originale de la pensée grecque de l'être. J. Beaufret (1993, p. XI), dans la Préface qu'il a consacrée à l'édition française des *Essais et Conférences*, pose la question de savoir « s'il n'est pas excessif de dire: hors du dialogue avec les Grecs, il n'y a pas d'issue possible pour la pensée? ». Cette question montre le caractère important de la philosophie grecque surtout des penseurs d'avant Socrate. Les présocratiques sont historiquement les initiateurs de la philosophie, et c'est essentiellement à partir d'eux que nous avons pu observer toutes les mutations philosophiques, à savoir diverses théories philosophiques, chacune avec sa particularité. Les Grecs brillent d'un éclat plus grand que jamais, surtout ceux d'avant Socrate. C'est dire que l'apport des présocratiques dans l'histoire de la philosophie est considérable au point qu'il est difficile d'en faire l'économie. La Grèce antique fut le matin de toute la philosophie actuelle (J. Beaufret, 1993, p. XII). La grécité serait l'âme de toute pensée philosophique. À ce titre, nous sommes tous des Grecs comme êtres de pensée. Que veut dire alors "nous sommes des Grecs" quand on est un lecteur de Heidegger ?

Grec, cela ne signifie pas, dans notre façon de parler, une propriété ethnique, nationale culturelle ou anthropologique ; grec est le matin du destin sous la figure duquel l'être même s'éclaircie au sein de l'étant et en laquelle une futurition de l'homme, qui en tant qu'historial, a son cours dans les différents modes selon lesquels elle est maintenue dans l'être ou délaissée par lui, sans pourtant jamais en être coupée (M. Heidegger, 1980, p. 307).

Si l'expérience des premiers grecs ne nous est plus directement accessible, les paroles qui leur furent source, sol et abri, bien que devenues muettes ont été conservées et transmises. L'« Interlocuteur, dialoguant »<sup>1</sup>, qu'est Heidegger « ne se tient à l'écoute des paroles initiales que pour dégager l'expérience impensée qui y demeure abritée et qui transmise jusqu'à nous en même temps que la langue, y est encore en attente d'avenir » (M. Zarader, 1990, p. 23).

Que faut-il entendre par le terme de présocratique ? Qu'est-ce qui fait de Heidegger un spécialiste moderne des présocratiques ? Notre réflexion, tout en insistant sur l'idée selon laquelle Heidegger entretient une méditation profonde et intéressée avec les pensées des présocratiques, comportera deux volets. Le premier portera sur le sens

---

<sup>1</sup> L'Interlocuteur, le dialoguant, c'est celui qui contrairement au commentateur, interprète ou philologue, ne se retourne sur le commencement que pour considérer ce qui y demeure en retrait, n'y fut jamais pensé



de la notion « présocratique » et le second, sur la lecture heideggérienne des présocratiques.

### **1. Le sens du concept « présocratique » : le mot et la chose**

Les présocratiques sont entourés de mystère, car leurs œuvres et leurs idées ne sont connues que d'une façon indirecte et parfois lacunaire; d'où la nécessité de percer le concept pour en recueillir le sens.

On appelle communément « présocratiques », les penseurs grecs qui sont considérés comme étant à l'origine de la philosophie, en songeant que l'examen des idées et des problèmes qu'ont exposés ces auteurs de l'Antiquité grecque précoce, peut constituer une excellente introduction à la philosophie dans son ensemble.

Dans un panorama de la philosophie, des origines à nos jours, organisé de façon chronologique, et présentant chaque époque à travers ses courants, les auteurs et leurs œuvres, donnant ainsi les principaux repères, C-H. Du Bord, (2016, p. 9) déclare que « les présocratiques sont des philosophes qui, dans la Grèce antique, ont participé aux origines de la philosophie et ont vécu du milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., c'est-à-dire pour la plupart avant Socrate (470-399 av. J.-C.) ».

Comme leur nom l'indique, ils précèdent Socrate dans la chronologie historique, historiographique et philosophique, et sont donc considérés comme les premiers philosophes, pour cet effort de conceptualisation affranchi du *topos* mythologique. S'ils relèvent d'une sorte de préhistoire de la philosophie, c'est surtout, d'une part, parce que de leurs œuvres, ne nous restent souvent que très peu de choses: quelques mots, des phrases, des fragments de texte, souvent des citations; et d'autre part, parce que ces penseurs sont le point de départ, un point zéro, abyssal, à partir duquel quelque chose de philosophique émergea pour la première fois, de manière originelle, originaire et originale, comme le point de commencement de tous les commencements, le commencement qui commence.

Ainsi, on peut qualifier de présocratiques, tous les philosophes de la Grèce antique ou encore ceux qu'on peut appeler les matinaux grecs et tous les philosophes qui, d'une façon si essentielle, adhèrent et cultivent la pensée initiale. On considère les



présocratiques comme « les fondateurs de plusieurs aspects de la spéculation philosophique détachés de l'autorité de la tradition, notamment comme ayant formulé les bases théoriques pour le passage du mythe à la raison (logos) » (R. Goulet, 2018, p. 90).

Aussi appelés philosophes de la nature ou philosophes des éléments, grâce aux présocratiques, pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, « la pensée humaine se serait libérée des mentalités mythiques et magiques pour rechercher par la pensée rationnelle, dans la forme d'une subjectivité individuelle, la compréhension du monde, le perfectionnement humain et la sagesse » (O. Battistini et Y. Battistini, 1990, p. 45).

La réflexion morale du peuple grec s'affine en même temps que se développent tant sa civilisation que son rapport avec les autres peuples, non sans exacerbations et luttes politiques. La pensée grecque cherche alors de plus en plus à expliquer et à formuler l'énigme de l'univers. Elle passe lentement d'une conception mythique où la religion des Mystères joue un rôle considérable à une conception du monde visible (...). Les présocratiques travaillent en écoutant la Nature et, en suivant ses lois, admirent et étudient le Ciel, l'art, la beauté, le secret des nombres, de l'alphabet, de la grammaire... En ce sens, il est possible de dire que Thalès et Pythagore sont « mathématiciens », Héraclite « grammairien », Anaximandre « géographe ». Certains créent des « écoles » (qui regroupent des tendances communes) attachées à une ville (Crotone, Élée...), d'autres sont des personnalités de premier plan qui brisent les cadres établis, rejettent « leurs contemporains dans l'ombre ». (C-H. Du Bord, 2016, pp. 3-4).

On peut distinguer, selon J. Voilquin (1993, p. 45), quatre grands courants présocratiques, représentant quatre grands types d'explication de l'ensemble de la nature: les «physiciens» d'Ionie (Thalès, Anaximène, Anaximandre, Héraclite, Xénophane...), qui recherchent l'élément physique unique dont dérivent toutes choses; les pythagoriciens (Pythagore, Philolaos, Archytas, Empédocle...). Ils voient en tout la manifestation d'une même harmonie exprimée par les nombres; les éléates (Parménide, Melissos, Zénon...), qui établissent une nette distinction entre le monde physique, appréhendé par les sens, et le monde intelligible, connu par la raison; les atomistes (Anaxagore, Leucippe, Démocrite...). Ils expliquent tous les éléments de l'Univers à partir des mêmes constituants matériels.

C'est à travers les présocratiques que la réflexion philosophique a trouvé en Grèce, les voies d'un développement spécifique. L'attention de cette période était essentiellement tournée vers la compréhension du monde, d'où le terme de cosmologie.

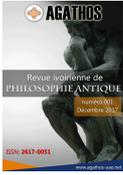


Certes, les phénomènes représentaient la voie d'accès à la compréhension du monde, mais à travers ou au travers de ces phénomènes ils percevaient un esprit régissant le mouvement et l'avènement des choses, marquant ainsi le premier moment de la métaphysique couronné par cette question : De quoi toutes choses sont-elles faites ?

Cette problématique, à la fois métaphysique et existentielle, témoigne de l'aspiration humaine à connaître les choses et ainsi à les poser comme vérités. Pour parvenir donc aux vérités des choses et à leur mouvement même, les présocratiques, selon leur propre acmé, poseront le statut de l'Être, concept métaphysique, sous ses différentes acceptions, comme ce qui, dans le divers des choses et dans le changement permanent, permet d'atteindre leur essence. Finalement, comment par la pensée de l'être, la connaissance du divers devient-elle possible ?

Il nous paraît important, en effet, de remonter aux sources de la philosophie. Le fait de réfléchir à des problèmes philosophiques comme le devenir, la connaissance, l'être, qui préoccupèrent ces initiateurs de la pensée occidentale (Héraclite, Parménide, Démocrite, etc.), aide à bien comprendre les questions les plus fondamentales, toujours les plus actuelles, par conséquent, qui se posent à l'être humain. Une telle étude aide à comprendre certains des meilleurs esprits de l'Occident, pas seulement Platon et Aristote, mais aussi Hegel, Nietzsche, Heidegger, Popper, pour ne nommer qu'eux et que des philosophes, et même de l'Orient. Elle permet enfin de voir ce qui était en cause à la naissance de l'approche qui a donné lieu à la science moderne, notamment à la physique.

Si tel est que « les premiers penseurs firent une chose beaucoup plus grande que ne l'eût été un simple commencement » (J. Brunet, 1952, pp. 3-4), alors comment faut-il aujourd'hui déterminer la philosophie par rapport à eux ? Et, même si, c'est à tort que, selon A. Sournia (2007, p. 10), « la doxa contemporaine attribue trop vite à Socrate l'origine de la philosophie occidentale. Cet a priori, par contre n'est pas sans raison : l'héritage dont nous bénéficions de la « famille » présocratique est tellement fragmentaire que nous n'en avons qu'une connaissance des plus obscures ».



Aussi obscure et difficile d'accès soit-elle, la philosophie présocratique ne saurait perdre de sa clarté et de son effet dans la philosophie occidentale. En clair, elle y porte les racines, au sens où elle, c'est-à-dire la philosophie occidentale, ne saurait se définir sans elle (la philosophie présocratique). Au fond, l'objet de la philosophie présocratique est de comprendre le mouvement de l'univers, de quoi il est constitué et comment manifeste-t-il sa nature. Il est clair que le premier principe régissant l'univers, qui est l'objet de la cosmogonie, principale doctrine des présocratiques et dont on ne peut nier l'apport dans toutes les pensées métaphysiques actuelles, a posé les bases de toute la philosophie.

La philosophie est née sur les rivages orientaux de la Grèce antique il y a presque vingt-sept siècles avec les philosophes présocratiques. Ce groupe de philosophes a produit une quantité d'idées, de théories nouvelles et durables, à la fois scientifiques, philosophiques ou cosmologiques, lesquelles ont voyagé jusqu'à nous, en traversant Heidegger, dans une amitié ontologique bien fructueuse. C'est ce rapprochement intellectuel de Heidegger avec les présocratiques qui fera l'objet de la seconde partie de notre réflexion.

## **2. Heidegger : un lecteur assidu des présocratiques**

Présenter Heidegger comme un « lecteur assidu » des présocratiques, signifie qu'il a été en contact des écrits et des pensées des présocratiques de façon continue, régulière, soutenue et approfondie, par la lecture, la recherche et le dialogue ; ce qui lui vaut l'attribut de « spécialiste ». Selon *Le Dictionnaire de l'Académie française: Langue, littérature, société* (H. Carrère d'Encausse, G. Dotoli et al., 2017, pp.133-136), le spécialiste est une personne qui a des connaissances approfondies dans un domaine déterminé, des connaissances théoriques dans une ou plusieurs disciplines ou qui est coutumière de quelque chose.

Martin Heidegger a oeuvré à nouer un lien étroit entre sa philosophie et celle des présocratiques. Certaines réflexions heideggériennes et même des essais philosophiques portés en directions des présocratiques et leur mode de penser témoignent et rendent bien compte de l'intérêt que Heidegger leur accorde. Tout en admettant qu'on ne saurait



penser sans ces prédécesseurs, Martin Heidegger, même en faisant preuve de reconnaissance, mais aussi et surtout de prudence, reconnaît, en la pensée présocratique, le début de la philosophie ou de la matinale philosophique, couronnée par la toute première et ultime question métaphysique qui est : quel est le premier principe du monde et de toute chose ? Dans ses réflexions sur « *Logos* », « *Moirai* » et « *Aléthéia* » extraites de *Essais et Conférences*, M. Heidegger (1980a, pp. 249-311) dialogue avec les matinaux grecs, précisément avec Héraclite, Parménide et Anaximandre.

Selon J. Brun (2003, p. 3), Heidegger accorde une grande importance aux présocratiques dans sa philosophie. Il écrit précisément :

Heidegger a adopté un point de vue voisin et a vu dans les Présocratiques ceux qui ne se détournent pas de l'Être au profit de l'existant, ceux qui ont posé le problème des relations de l'Être et de l'étant, celui de l'opposition de l'Être et du devenir, celui du lien de l'étant et du Néant et celui de la vérité définie comme ouverture, dévoilement, et non comme rapport logique.

En ce sens, on pourrait dire que Heidegger reconnaît n'avoir pas été le premier à poser comme question existentielle déterminant le pli qui existe entre l'être et l'étant. Il n'y aurait donc pas lieu, nécessairement de tracer une ligne de démarcation entre la philosophie de Heidegger et celle des présocratiques, précisément de Parménide et d'Héraclite ; dans la mesure où la première pensée de l'être pensé par les présocratiques témoigne ainsi d'une vérité de l'être, même si la plupart des acceptions métaphysiques de l'être a donné libre cours à la pensée individuelle et de surcroît détaché de la pensée comme essence de l'Homme. C'est cette pensée que Heidegger décrit comme oublieuse de l'être, parce que marquée par la pensée calculante. C'est pourquoi, il a jugé utile de revenir au matin grec ou encore à la terre natale pour penser le crépuscule de l'histoire de l'être, à travers le déchiffrement des écrits présocratiques.

Il s'ouvre ainsi à ceux qui ont posé pour la première fois la question de l'être, ultime question indispensable au couronnement de notre existence. J. Beaufret (1980a, p. 13), dans la préface consacrée aux *Essais et Conférences* de Martin Heidegger s'exprimait en ces termes :

Le soir est l'éclosion du matin à sa vérité jusqu'ici voilée. Si le monde grec est le matin de la pensée, peut-être ce matin n'est-il profond que médité de notre soir. (...) Une méditation de cette sorte suppose que notre soir apprenne à se savoir comme soir,



revenant de l'emportement représentatif qui ne cesse d'aller de l'avant à la recollection gardienne du saisissement initial d'où prend issue toute notre histoire.

Si l'histoire de l'être commence par l'oubli de l'être chez Heidegger, et que les présocratiques sont les premiers métaphysiciens à inaugurer une pensée de l'oubli de l'être, on peut alors soutenir que Heidegger est un présocratique plus originel, l'un des grands lecteurs modernes des présocratiques. Pour Heidegger, l'intérêt des présocratiques est qu'ils ont été dans « une proximité originelle avec la vérité » sans pourtant la détenir ou la dompter (M. Zarader, 1990, p. 45).

B. Russell (2011, pp. 239-242) s'est efforcé de faire ressortir, dans ses écrits, que chaque philosophe est « un produit de son milieu, un homme en qui se cristallisent et se concentrent les pensées et les sentiments qui, d'une manière vague et imprécise, (...) sont ceux de la communauté dont il faisait partie, ceux de ses prédécesseurs, de ses devanciers ». C'est dans cette optique que Heidegger étudie les présocratiques pour eux-mêmes, et pas seulement comme de simples étapes préparatoires conduisant à la question métaphysique, autrement dit, « comme prédécesseurs de ceux qui leur ont succédé à savoir Platon et Aristote » (H-G. Gadamer, 2002, p. 101). La philosophie de Heidegger a un marqueur présocratique, tel qu'indiqué dans les travaux de G. Payen (2016, pp. 507-513). Refusant la polémique, l'adoration et la détestation, Payen s'emploie à comprendre l'homme et le penseur heideggérien, de l'intérieur et en son temps, par le biais de toutes les sources disponibles, notamment celles issues de son dialogue avec les présocratiques.

En raison de l'importance de Parménide, par rapport à la question de l'être, ce penseur occupe une place prépondérante et incomparable dans la pensée de Heidegger. Celui-ci estime que Parménide serait le premier penseur de l'être, le premier à poser la question de l'être et à prendre conscience de ce que Heidegger nomme : "le mystère originel pour toute pensée" (M. Heidegger, 1966, p. 87). On le sait, pour Heidegger, la suite de l'histoire de la pensée occidentale - pensée qui est devenue avec Platon et Aristote "métaphysique" - ne sera qu'un long déclin, celui de l'oubli de plus en plus grandissant de l'être (M. Heidegger, 1980b, p. 203). Dans le sixième fragment de son poème, Parménide met pour la première fois en paroles l'émerveillement que suscite la



vue de ce fait mystérieux et extraordinaire - de ce fait originaire -, qui est celui du "il y a" (D. Parenteau, 2004, p. 31).

Dans sa méditation sur la parole, Heidegger a mené à l'époque de « Être et temps » un dialogue très intense avec Aristote. Cette rencontre a marqué toute une génération d'élèves (notamment H.-G. Gadamer, H. Arendt, L. Strauss). Heidegger a porté une attention particulière au rôle de la parole dans l'être ensemble chez Aristote. Grâce à la redécouverte chez Aristote du sens non théorique de la parole partagée avec autrui, Heidegger a frayé dans *Être et temps* une voie nouvelle pour la question de l'être en ré-enracinant la philosophie dans l'existence humaine. Le phénomène de la quotidienneté cher à Heidegger est ici envisagé dans cette perspective et comme un des enjeux majeurs du dialogue avec Aristote.

Quant au dialogue que Heidegger a mené avec Platon, il est saisissable à travers la notion même de dialogue si importante pour les deux penseurs. Dans ce rapport de Heidegger avec le fondateur de la philosophie, est en jeu le sens de la parole philosophique et la tâche proprement moderne que Heidegger lui confère, à l'époque du nihilisme accompli, d'un voisinage avec la parole poétique. C'est au sein de ce voisinage que se pose également pour Heidegger la question éminemment éthique qui est au cœur de sa pensée et qu'il a nommée, en écho au poète Hölderlin, l'habitation poétique de l'homme sur Terre. Comme le note J. Taminiaux (1985, p. 97), Heidegger « ne décèle aucune discontinuité entre les écrits pré-socratiques et les écrits de Platon et d'Aristote ».

À partir des années 1930, ce que Heidegger va rechercher chez les présocratiques, c'est une expérience originaire « non métaphysique » de l'« être » (A. Boutot, 1989, p. 78), celle de la *Phusis* (φύσις), du *Logos* (λόγος) et de l'*Alètheia* (ἀλήθεια), c'est-à-dire, l'expérience, sans recours à la médiation des catégories (l'être n'est plus abordé à travers l'idée de substance, de quantité ou de qualité), mais dans son pur surgissement initial et éventuellement dans sa violence, dont nous donnent idée les chants homériques<sup>2</sup> et les

---

<sup>2</sup> Mettre en avant la dimension performative de l'épopée et le contexte rituel qui est le sien a permis d'envisager les poèmes homériques comme des expériences religieuses. Une approche anthropologique sensible aux particularités du matériau poétique a montré que l'épopée repose sur le lien qu'elle instaure entre hommes et dieux.



tragédies de Sophocle. H-G. Gadamer (2002, p. 165) parle à ce propos, concernant les premiers penseurs grecs, de « tentatives encore tâtonnantes de l'ère archaïque visant à traduire le langage poétique d'Homère et le vocabulaire mythique dans le registre de la pensée ».

Dès lors, Heidegger va recevoir les rares paroles qui nous sont parvenues de ces penseurs sur ces sujets, lourdes de sens caché, comme des « paroles fondamentales » selon l'expression de M. Zarader (1990, p. 19), paroles qui n'auraient plus maintenant qu'un sens dérivé et dégradé, alors qu'elles signifiaient toutes à leurs yeux, plus ou moins, l'« Être ». À ses yeux, « ces paroles fondamentales n'appartiennent pas seulement à ceux qui les prononcèrent. En tant que paroles du commencement, elles ouvrent tous les domaines du questionnement que la philosophie reconnaîtra comme siens : elles disent l'être, la vérité, le destin, le temps ». J. Taminiaux (1985, p. 95) écrira : « En simplifiant on pourrait dire que Heidegger nous a invité à considérer les vocables les plus insistants des écrits présocratiques - λόγος; -φύσις;-ἀλήθεια, comme des appellations de l'être même ». Ce sens originel, ainsi que la portée des distinctions et oppositions initiales entre ces notions doivent être reconquis. À titre d'exemple, s'agissant du *logos* (λόγος), celui-ci n'a plus exactement le sens qu'il a pris chez Aristote où il signifie « discours » et par la suite raison, jugement, concept, mais originellement « rendre manifeste ce dont il est parlé » à l'image du phénomène, note E. Escoubas (2007, p. 160).

Avec Héraclite et Parménide, auxquels on peut rajouter Anaximandre, « c'est la fondation même de la pensée occidentale qui s'accomplit. C'est à eux que remonte comme au secret de la source ce qu'il y a encore de vivant et de toujours vivace au fond de nos pensées. On peut dire que c'est par eux que nous pensons » ainsi que l'écrit J. Beaufret (1973, p. 38).

Par ailleurs, Heidegger cherche à élever une digue contre « la puissante tentative hégélienne qui consiste à dissoudre l'Ontologie dans la Logique » (F. Dastur, 2007, p. 155) ; ce qui nécessite de ramener le *Logos* à son fondement ontologique et d'écouter ce que ces premiers penseurs en disaient. Heidegger consacre son Séminaire d'été 1932 à l'étude d'Anaximandre (voir La Parole d'Anaximandre) ainsi qu'à Parménide. Des cours



sont encore par la suite consacrés à Parménide (1942/43) et à Héraclite (1943 et 1944, puis en 1966-1967, notamment dans un séminaire tenu en commun avec son ancien élève Eugen Fink. Les *Chemins qui ne mènent nulle part* (« La Parole d'Anaximandre ») et les *Essais et conférences* (« Logos », « Moïra », « Alèthéia ») reprennent la plupart de ces réflexions. H-G. Gadamer (2002, p. 163) note cependant que c'est sans doute le reflet de ses propres questions que Heidegger a principalement retenu chez Anaximandre, Héraclite et Parménide.

C'est le motif du commencement qui oriente la lecture que Heidegger entreprend de la très courte et dense "parole d'Anaximandre" et des fragments qui nous sont parvenus du Poème de Parménide d'Élée. Cette explication avec le commencement de la philosophie occidentale ne cessera plus, dès lors, d'accompagner le cheminement de la pensée de Heidegger. Elle constituera un second foyer de l'œuvre heideggerienne, après *Être et temps* : la recherche d'un autre commencement (M. Heidegger, 2017, pp. 77-79).

Heidegger a recours à ces grands érudits présocratiques, dont la pédagogie et les enseignements font souvent merveille et s'avèrent indispensables, pour comprendre le cheminement de la pensée, qui s'est « imposé » dans le monde, en évoluant au cours des siècles, jusqu'à nos jours. Retourner, recourir aux présocratiques, c'est savoir « s'entretenir au ciel de l'essentiel » selon l'expression de M. Caron (2012, p. 119). Heidegger, qui a consacré, toute une vie durant, une relation constante avec ce ciel de l'essentiel, est un spécialiste moderne de ces présocratiques qui, dans la Grèce antique, ont participé aux origines de la philosophie et ont vécu du milieu du VIIe siècle av. J.-C. jusqu'au IVe siècle av. J.-C.

## **Conclusion**

La Grèce antique fut, pour bon nombre de philosophes, le point de départ de la philosophie, c'est-à-dire là où elle a pris conscience d'elle-même, de sa particularité, de ses principes et même de son objet. Les présocratiques, avec leurs modes de pensée et l'objet sur lequel se sont portées leurs philosophies, ont grandement influencé la philosophie occidentale et des théories philosophiques. La pensée de Martin Heidegger a un rapport aux présocratiques et on ne saurait ne pas relever sa stricte appartenance ou une sorte de dispensation fondamentale continue de sa pensée, de là où pourrait



provenir la vérité. Il croit retrouver chez eux une première expérience de la pensée de l'être, notamment avec la notion de *phusis* (*φύσις*), qu'il voit comme un écho anticipé de ses propres intuitions. Dans cette mesure, il est presque impossible de prétendre de les dissocier. La question métaphysique, originellement posée par les présocratiques, à savoir : de quoi toute chose est-elle faite ?, même sous ses différentes acceptions philosophiques, reste et continue d'être, pour Martin Heidegger, le fond abyssal de toute philosophie et même de la pleine mesure de l'existence humaine. Reprenant quelques fois les lignes présocratiques, il garde sa marge originelle, bien qu'empreinte de philosophie présocratique, sa sagesse et son approche de la vérité.

La philosophie heideggérienne est présocratique en son fond. Sa quête du sens et de la vérité est insufflée par les présocratiques. En faisant de l'homme le berger de l'Être, et non pas l'auteur ou le propriétaire, elle offre l'opportunité à l'être de retenir son essence et sa différence avec l'étant se pose en sorte qu'on ne puisse les confondre.

Pour Martin Heidegger, revenir à l'aurore de l'histoire de la philosophie et donc de l'Être, pour penser et entrevoir le dialogue avec les présocratiques, ce n'est point le fait d'une nostalgie, mais la marque essentielle de la pensée comme le « pas-en-arrière » qui, comme tel, est pour lui, le voyage métaphysique qui permet de repenser plus originellement, c'est-à-dire aussi authentiquement ce qui a été oublié au départ. Heidegger souhaite ainsi lever le voile, et voir, derrière chaque chose, l'être ; car plus les voiles sont levés plus l'aube suivra et l'être lui-même manifestera son propre voilement-dévoilement. Heidegger reste donc l'un des spécialistes modernes des présocratiques.

Ce retour aux sources de la philosophie, aux présocratiques, a aussi pour objectif de montrer l'actualité de leur sagesse. Comprendre le passé pour mieux appréhender le présent, tel pourrait se ramasser le séjour de la pensée heideggérienne chez les présocratiques ; un séjour de savoir, le savoir comme « sauvegarde pensante de la garde de l'être » (M. Heidegger, 1980a, p. 326).



### Références bibliographiques

- BATTISTINI Olivier et BATTISTINI Yves, 1990, *Les Présocratiques*, Paris, Nathan.
- BEAUFRET Jean, 1973, *Philosophie grecque : Dialogue avec Heidegger I*, Paris, Éditions de Minuit.
- BEAUFRET Jean, 1993, « Préface », *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, p. VII-XV.
- BOUTOT Alain, 1989, *Heidegger*, Paris, PUF.
- BRUN Jean, 2003, *Les présocratiques*, Paris, PUF.
- BRUNET John, 1952, *L'aurore de la philosophie grecque*, Paris, Payot.
- CARON Maxence, 2012, *Improvisation sur Heidegger*, Paris, Cerf.
- CARRERE D'ENCAUSSE Hélène (dir), 2017, *Le Dictionnaire de l'Académie française: Langue, littérature, société*, Paris, Hermann.
- DASTUR Françoise, 2007, *Heidegger: la question du Logos*, Paris, J. Vrin.
- DU BORD Claude-Henry, 2016, *Le Grand Livre de la Philosophie: Histoire des idées en Occident*, Paris, Eyrolles.
- ESCOUBAS Éliane, 2007, « L'archive du Logos », *L'Introduction à la métaphysique de Heidegger*, Paris, J. Vrin.
- GADAMER Hans-Georg, 2002, *Les Chemins de Heidegger*, Paris, J. Vrin.
- GOULET Richard, 2018, *Dictionnaire des philosophes antiques VII d'Ulpian à Zoticus*, Paris, CNRS.
- HEIDEGGER Martin, 1966, « Lettre sur l'humanisme », *Questions III*, trad. Jean Beaufret, Paris.
- HEIDEGGER Martin, 1980, *Essais et Conférences*, trad. André Préau, Paris, Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 1980, *Introduction à la métaphysique*, trad. Gilbert Kahn, Paris, Gallimard.



**Agathos, n°002, Décembre 2018, <http://www.agathos-uaio.net>**

HEIDEGGER Martin, 1994, *Acheminement vers la parole*, trad. Jean Beaufret, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 2017, *Le commencement de la philosophie occidentale. Interprétation d'Anaximandre et de Parménide*, trad. Guillaume Badoual, Paris, Gallimard.

KEARNEY Richard (sous la direction de), 2009, *Heidegger et la question de Dieu*, Paris, PUF.

LOWIT Alexandre, 1982, « Heidegger et les Grecs », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 87e Année, n°1, Paris, PUF.

PARENTEAU Danic, 2004, « Du recours heideggérien à la thèse ontologique de Parménide: sur la différence ontologique comme le fait originaire », *Horizons philosophiques*, vol. 14, n°2.

PAYEN Guillaume, 2016, *Martin Heidegger : Catholicisme, révolution, nazisme*, Paris, Editions Perrin.

PUECH Henri-Charles, 1978, *En quête de la gnose*, tome I, Paris, Gallimard.

RUSSELL Bertrand, 2011, *Histoire de la philosophie occidentale*, trad. Hélène Kern, Paris, Les Belles Lettres.

SARTRE Jean-Paul, 1972, *La nausée*, Paris, Gallimard.

SOURNIA Alain, 2007, *Voyage en pays présocratique*, Paris, Publibook.

TAMINIAUX Jacques, 1985, « Heidegger et les grecs à l'époque de l'ontologie fondamentale », *Études Phénoménologiques*, 1 (1), p. 95-112.

TANOI Jean Gobert, 2013, « L'essence de la pensée comme médiation de l'ouvert de l'Être avec Martin Heidegger », *Revue Spécialisée en Etudes Heideggériennes*, n°1, p. 12-29.

VOILQUIN Jean, 1993, *Les penseurs grecs avant Socrate : De Thalès de Milet à Prodicos*, Paris, Flammarion.

ZARADER Marlène, 1990, *Heidegger et les paroles de l'origine*, Paris, J. Vrin.